

LA SECONDE MÈRE

XXI

(Suite)

Berthe et sa mère la prient dans leurs bras, la caressant, la rassurant. Mais ce n'était pas là ce qu'elle voulait. Elle essuya rapidement ses yeux et reprit sa fierté.

— Alors, dit elle, au revoir, ici ou ailleurs, ou dans l'autre vie...

Vous croyez à l'autre vie, monsieur ?

— Il faudrait y croire, mademoiselle, répondit Georges témoin muet de cette scène et d'venu très pâle, car elle nous donnera peut être tous les biens qui nous échappent en celle-ci !

Sa voix tremblait ; vainement il détournait les yeux, son regard revenait à Yveline malgré lui : la voix de sa conscience lui disait :

Mais va t'en donc ! "Et ses pieds ne pouvaient se détacher du sol."

Elle le regarda bien en face, leurs yeux se rencontrèrent et leurs âmes se nouèrent d'un impérissable lien.

— Ah ! fit-elle avec triomphe, répondant à sa propre pensée autant qu'aux paroles de Georges, je le pensais bien ! Alors monsieur, au revoir, en ce monde ! je vous le jure !

Elle s'avança vers lui d'un pas souple, lui donna sa main, et comme il hésitait, éperdu, la leva d'elle-même jusqu'aux lèvres du jeune homme. Il l'effleura à peine, mais ce contact léger lui rendit le sentiment de la réalité, et il s'enfuit dans sa chambre, dont il ferma la porte d'errère lui.

— Qu'avez-vous fait, Yveline ! dit Mme de Présances à voix basse. Il va se considérer déshonoré !

— C'est donc vrai, qu'il m'aime ? fit Yveline en souriant à travers ses larmes ; vous le saviez et vous me l'avez caché ? Méchante ! Dites-lui qu'il ne craigne rien, ni lui-même, ni les autres... ni moi ! ajouta-t-elle avec un joli rire mouillé. Dites lui que je suis très brave que ma mère Ofile est très bonne, et que je serai... sa femme, oui, sa femme, s'il plaît à Dieu ! pourvu seulement qu'il m'aime assez ...

— Ah ! Dieu ! soupira Mme de Présances je crains que ce jour ne nous cause à tous bien des peines ! Mais je veux vous embrasser,